

frontières du Luxembourg, il répond que le lecteur sera charmé de se trouver parfois un peu dépaycé, que l'exactitude géométrique n'est bonne que pour des écoliers, que les grands maîtres de la poésie et de l'histoire ont souvent produit des effets artistiques avec un beau désordre ! Il cite un long passage du Père Rapin sur l'Histoire d'Espagne de Mariana (1). Il énumère plusieurs digressions dans l'œuvre de Bertholet qu'il considère comme justifiées parce qu'elles traitent de faits qui tiennent indirectement à l'histoire du Luxembourg. Un autre argument de la lettre est bien caractéristique pour l'époque : comme les uns des lecteurs s'intéressent de préférence à l'histoire de leur pays natal, les autres à l'histoire générale, Bertholet a voulu concilier ces deux points de vue différents. Quant au style de l'historien, son critique avait fait la remarque ambiguë que « l'Histoire plaît de quelle manière qu'elle soit écrite. » L'auteur de la lettre cite une phrase de la préface par laquelle Bertholet avait prié les lecteurs d'excuser les négligences de sa « diction » ou des expressions incorrectes puisqu'il s'était posé comme but principal la rédaction d'un ouvrage fidèle pour le fond et intéressant en lui-même. Dans la finale, le soi-disant chanoine engagea Bertholet à répondre avec son érudition bien connue à d'autres objections du journaliste.

La deuxième lettre qui est datée de Trèves, le 7 juillet 1743, est écrite sous le masque d'un chanoine de cette ville qui s'adresse à un ami ; il remercie Bertholet d'avoir inséré dans son Histoire du Luxembourg une partie de celle de la ville de Trèves. En se basant sur des chroniqueurs médiévaux, Bertholet avait prétendu que la première communauté chrétienne de Trèves remontait à l'époque apostolique et réfuté l'historien *Baillet* qui avait considéré ces récits comme fabuleux (2). Il s'agit en somme pour Bertholet de défendre des traditions qu'il considérait comme vénérables contre une critique rationaliste ; plus tard, F.-X. de Feller attaquera aussi *Hontheim* comme partisan de la philosophie des lumières. A la fin, le chanoine fictif cite une phrase de Labruyère qui avait dit que la tâche du « nouvelliste » consiste uniquement à signaler à ses lecteurs les nouveaux livres, sans avoir le droit de les critiquer.

Une seconde lettre du chanoine de Trèves à un ami est datée du 2 août 1743. Ce personnage en papier y continue l'analyse des textes cités par Bertholet à l'appui de sa thèse. A la fin, il reproche au critique de n'avoir pas jugé équitablement plusieurs historiens. Alors que celui-ci avait dit que l'Histoire du Luxembourg de *Bertels* avait certainement ses mérites, le chanoine la considère comme « un tissu de fables et de rêveries, sans goût, sans chronologie et sans diction. » Le

1) Le jésuite français René Rapin. 1621-1687, connu surtout par ses polémiques contre les jansénistes, écrivit des *Réflexions sur l'Art poétique d'Aristote* et des critiques sur les poètes latins.

Le jésuite espagnol Juan Mariana, 1537-1624, publia une *Histoire d'Espagne* qui lui valut le titre de Tite-Live de son pays. Il est connu surtout par les nombreuses polémiques que lui valurent certaines de ses théories politiques.

2) Adrien Baillet, 1649-1709, partisan des jansénistes contre les jésuites, connu comme biographe de Descartes, avait publié en 1701 trois volumes de *Vies des saints*, rédigés dans un esprit nettement rationaliste.